

Ferdinand Villeneuve (1831-1909)
Architecte et sculpteur

Mario Béland

Volume 7, Number 3, Spring 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1170ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (1991). Ferdinand Villeneuve (1831-1909) : architecte et sculpteur. *Espace Sculpture*, 7(3), 7–9.

Ferdinand Villeneuve (1831-1909)

ARCHITECTE ET SCULPTEUR



Ferdinand Villeneuve, *Bon Pasteur*, 1872. Bois doré, 74,2 x 30,7 cm; collection Musée du Québec, Québec. Ce bas-relief provient de la monstration du maître-autel de l'église de Saint-Nicolas. Photo : Patrick Altman. Courtoisie du Musée du Québec.

Mario Béland

En janvier 1847, Ferdinand Villeneuve est âgé de quinze ans lorsque son père Thomas l'engage comme apprenti à l'atelier du maître-sculpteur Raphaël Giroux (1815-1869), alors résidant à Québec. Le contrat est valide pour une période de six ans, soit jusqu'à la majorité de Ferdinand. Cet apprentissage auprès de Raphaël Giroux le rattache à ce que l'on appelle habituellement l'école de Québec, dont le principal instigateur fut Thomas Baillargé (1791-1859). Durant cette période, Villeneuve fut sans doute impliqué dans les diverses entreprises de Giroux. Chose certaine, sa formation auprès de celui-ci laissera une marque profonde sur son oeuvre.

À la fin de 1852 ou au début de 1853, Villeneuve ouvre son propre atelier à Québec. Le 15 juin 1855, il acquiert un terrain dans le quartier Saint-Roch. Il travaille alors à son compte et aux nombreux chantiers de Raphaël Giroux, dans la région de la capitale. Entre 1854 et 1857, il collabore avec Léandre Parent (vers 1809-1889) et sous la supervision de Giroux à la sculpture du décor intérieur de l'église Notre-Dame-des-Victoires à Québec.

Le mariage de Villeneuve et son installation à Saint-Isidore de Lauzon, en 1857, coïncident à peu de choses près avec l'obtention d'un important sous-contrat de décoration à l'église paroissiale. De 1858 à 1868, il est engagé comme sculpteur par les maîtres-menuisiers Jean-Baptiste Saint-Michel et Louis Patry pour concevoir et exécuter tout le décor intérieur et l'ameublement liturgique du temple, notamment les retables du sanctuaire et des chapelles, le maître-autel et les autels latéraux, de même que la chaire, le banc d'oeuvre et les fonds baptismaux. Le tabernacle du maître-autel dessiné par Villeneuve est orné d'un bas-relief du Bon Pasteur et de statuettes de quatre apôtres. Inspiré du décor de l'église de Saint-Anselme, conçu selon l'ordre corinthien, le plan de la voûte et des retables rappelle les plus beaux ensembles décoratifs de Thomas Baillargé et de ses disciples, alors que le mobilier relève également de l'esthétique de Baillargé.

En décembre 1868, on le retrouve à Saint-Romuald d'Etchemin où il a ouvert une petite boutique chez un dénommé Bégin. Vers 1870, il établit un atelier spécialisé dans la conception, l'ornementation et l'ameublement des églises. Il y engage aussi quelques assistants. Dès son installation, il a comme employé le menuisier Louis Saint-Hilaire dit Pichette (1834-1877) qui décède des suites d'un accident de travail en 1877. Au milieu des années 1870, il a en outre quelques apprentis dont Joseph Saint-Hilaire (1858-1943), le fils de Louis, son propre fils Joseph Villeneuve (1867-1923), ainsi que Joseph Gagnon.

Les dix premières années de Villeneuve à Saint-Romuald seront non seulement les plus actives de sa carrière mais elles contribueront également à asseoir sa réputation dans les domaines de l'architecture et de la

Ferdinand Villeneuve est à l'origine d'une "école" de sculpture qui s'implanta et se développa pendant plus de 75 ans à Saint-Romuald d'Etchemin, un village situé non loin de Québec, sur la rive sud du Saint-Laurent.

sculpture. En septembre 1871, à l'Exposition provinciale de Québec, ses ouvrages de sculpture - et notamment une statue du Bon Pasteur - sont fort remarqués par les connaisseurs et les chroniqueurs. Villeneuve obtient même un premier prix spécial pour des "pots de fleurs en bois". L'Exposition provinciale devait donner un élan inespéré à la carrière de Villeneuve. En effet, au cours des années suivantes, l'architecte-sculpteur mène plusieurs entreprises dans des églises de la grande région de Québec. Ces nombreux chantiers nous confirment que, dès cette époque, il dirige un important atelier composé de plusieurs employés.

Au tout début des années 1870, il aurait réalisé le maître-autel de l'église des Écureuils, orné d'un Bon Pasteur, de même que l'autel Saint-Joseph à la cathédrale Notre-Dame de Québec. À la fin de 1871, l'assemblée des marguilliers de Saint-Nicolas prend la résolution de faire dresser les plans de rénovations de l'église paroissiale : des travaux consistant à «réparer la voûte en bois, la régulariser au-dessus du chœur et des chapelles; soulever, boiser et sculpter le chœur, refaire les retables, doubler les planchers du bas, percer deux portes dans les chapelles, faire trois autels neufs». L'année suivante, Villeneuve est chargé non seulement de dessiner ces plans de décoration intérieure, mais aussi d'exécuter les travaux mentionnés dans la résolution. Toujours en 1872, il se voit confier, d'après ses dessins et au coût de 2 000\$, l'ornementation de la chapelle ainsi que la réalisation de l'autel du Sacré-Coeur à l'église Saint-Roch de Québec. L'ouvrage, complété des statues de *Sainte Anne* et de la *Vierge*, lui attire des éloges dans les journaux de Québec. L'année suivante, il exécute, au même endroit, les autels latéraux. Peu après, il travaille, avec l'aide de Louis Saint-Hilaire, aux trois autels de l'église de Saint-Romuald - d'après les plans fournis par un dénommé Schneider, un architecte de Munich - de même qu'à la chaire du temple.

À la fin de 1874, Villeneuve signe un contrat avec la fabrique Saint-Joseph de Lauzon pour la confection d'un imposant maître-autel pour le temple paroissial. Ce retable-tabernacle, inspiré d'un autre plan dessiné par Schneider et

fourni par le curé, comporte sept statuette et un relief du Bon Pasteur. Comme le rapporte *Le Courrier du Canada* du 9 avril 1875, Villeneuve, au lieu du style byzantin proposé par l'architecte allemand, a choisi le corinthien «pour ne pas détruire l'harmonie architecturale de l'église [...]». Il a eu le bon goût, de prime abord, de trancher sur le genre que l'on adoptait généralement dans toutes les églises [...] et d'introduire dans nos temples des ouvrages marqués au coin de l'inspiration régie par de saines traditions». Tout comme l'autel de Saint-Roch, l'ouvrage de Lauzon mérite à son auteur les commentaires les plus élogieux, le consacrant "sans contredit le sculpteur le plus en vogue", à ce moment-là, dans la région. L'année suivante, l'entrepreneur dirige d'importants travaux de rénovation totalisant la somme de 3 000\$ à la chapelle de la Congrégation des hommes, à Saint-Roch de Québec.

En 1876-1877, outre la confection des buffets et confessionnaux pour la nouvelle église de Sainte-Anne de Beaupré et l'entreprise de la fausse voûte pour celle de Saint-Henri de Lévis, Villeneuve sculpte d'après ses propres dessins l'autel principal de l'église de Saint-Anselme de Dorchester. Le tabernacle-retable, également inspiré de l'ordre corinthien et orné du Bon Pasteur, lui vaut encore des compliments dans les journaux de la capitale. Au même endroit, il réalise en outre deux niches, et peut-être un autel latéral. En 1877, il livre à l'église de Saint-Simon, près de Rimouski, deux autels latéraux dessinés par David Ouellet. À cette époque, il aurait aussi exécuté certains travaux à la chapelle Notre-Dame-de-Pitié, à l'église Notre-Dame de Lévis. Chose certaine, en 1878, il confectionne, d'après ses plans, l'autel principal de l'église Saint-Sauveur de Québec de même que toute l'ornementation intérieure et le maître-autel de la chapelle du Sacré-Coeur, voisine du couvent Jésus-Marie, à Saint-Joseph de Lauzon. Cette dernière réalisation, de style corinthien, lui attire une fois de plus des éloges dans la presse.

Le tournant de la décennie semble constituer une nouvelle étape dans la carrière de Ferdinand Villeneuve. À partir de la fin d'avril 1880, l'architecte-sculpteur de Saint-Romuald fait paraître pour quelques mois une annonce dans deux quotidiens de Québec : *Le Courrier du Canada* et *Le Journal de Québec*. Cette réclame informe sa clientèle que, «comme par le passé», Villeneuve est prêt à entre-

prendre tous genres de travaux d'ornementation et de rénovation d'églises et à dresser tous les plans et devis inhérents à ces ouvrages, et cela à des prix très modérés. Toutefois, comparativement à la décennie précédente, son activité comme architecte-sculpteur connaîtra, en dépit de la publicité faite dans les journaux, un certain ralentissement.



Ferdinand Villeneuve Maître-autel de l'église de Saint-François de Beauceville, 1887. Villeneuve y a intégré le médaillon de la *Vierge à l'Enfant* de l'ancien tombeau sculpté par Thomas Baillargé en 1815. Les deux *Anges au candélabre* ainsi que leur piédestal ont été exécutés par Louis Jobin en 1890. Photo : Inventaire des biens culturels, Québec.

En 1880-1881, Villeneuve complète au montant de 2 400\$ la rénovation de l'église et de la sacristie de Saint-Simon incluant, entre autres, une chaire et des confessionnaux. Entre 1882 et 1887, Villeneuve effectue également de nombreux travaux de menuiserie et de peinture à l'école des Frères de la Doctrine chrétienne de même qu'à l'église et au presbytère de sa paroisse : des ouvrages de jubé, l'exécution de l'autel, de la porte et du pupitre de la

sacristie, des réparations au presbytère et la confection de la tribune de l'orgue. Durant l'année 1887, la fabrique de Saint-François de Beauce (Beauceville) lui confie, au coût de 1 800\$, l'entreprise de trois autels pour l'église paroissiale de même que la construction des galeries et d'une seconde tribune. En 1891, il sculpte, d'après les plans de Georges-Émile Tanguay, les autels ainsi que la chaire et l'abat-voix de l'église Saint-Médard de Warwick. Vers la même période, il est chargé de la confection de la chaire de l'église de Gatineau. En 1894, Villeneuve fait une proposition pour l'exécution du maître-autel dessiné par David Ouellet pour l'église de Saint-Michel de Bellechasse. Plus basse que celle de cet architecte, sa soumission est retenue à condition que les statues prévues pour la pièce de mobilier soient réalisées par Louis Jobin (1845-1928). À la fin de l'année, l'entrepreneur signe encore un devis pour l'ornementation du chœur de cette église. Toujours en 1895, il est payé par la fabrique de Saint-Elzéar de Beauce pour la sculpture de trophées et des "petits autels". La même année, il aurait également travaillé à la décoration du sanctuaire Notre-Dame de Lévis, de même qu'à la confection du tabernacle de l'église de Chicoutimi d'après les plans de Joseph-Ferdinand Peachy et de David Dussault.

À compter des années 1890, Ferdinand Villeneuve semble de plus en plus partager avec son fils Joseph les divers contrats donnés à son atelier de Saint-Romuald. Vers 1895, Ferdinand, alors âgé de 65 ans, délaisse progressivement la direction de l'entreprise familiale au profit de son fils. Administrateur de la boutique, il se réserve le travail de concepteur, de dessinateur et de superviseur des chantiers. On ne lui connaît cependant pas de travaux entrepris en son nom dans la deuxième moitié de la décennie. D'ailleurs, à compter de 1898, Ferdinand se désigne aussi bien comme rentier que comme entrepreneur. C'est à cette époque qu'il aurait définitivement transféré la gestion de l'atelier à son fils. Joseph fonde alors "La Compagnie de Bois manufacturé" qui deviendra en 1907 "La Compagnie Jos. Villeneuve Ltée". L'entreprise compte, à ce moment-là, jusqu'à une vingtaine d'employés, menuisiers ou sculpteurs, et en plus elle confie des commandes particulières à des sous-contractants, tel le statuaire Louis Jobin. L'organisation du travail et la répartition des tâches au sein de la manufacture empruntent beaucoup au modèle industriel. Vers 1900, les commandes sont abondantes et l'entreprise fonctionne à plein rendement, exécutant de nombreux travaux de décoration et d'ameublement liturgique.

La composition et le fonctionnement de l'atelier de Ferdinand Villeneuve témoignent des mutations qui affectèrent le domaine de la sculpture dans le dernier quart du XIXe siècle, mutations évidemment reliées au phénomène de l'industrialisation. En effet, dans les secteurs de la décoration intérieure des églises et du mobilier liturgique, le passage de la boutique à la manufacture modifia les vieilles pratiques artisanales au sein des grands ateliers des architectes-sculpteurs.

À cette époque préindustrielle, les diverses étapes de conception et d'exécution de projets décoratifs,

semblables à un travail à la chaîne, se fondent de plus en plus sur une fragmentation entre divers intervenants spécialisés. À l'instar de F.-X. Berlinguet et de David Ouellet, Ferdinand Villeneuve, d'abord formé comme menuisier et sculpteur, devient progressivement un architecte-entrepreneur. Il dirige alors un atelier mécanisé et très organisé qui fonctionne sur un net fractionnement des tâches entre des ouvriers (opérateurs de machines et tourneurs), des menuisiers et des sculpteurs proprement dits. Contracteur général et entrepreneur prospère, il accepte toutes sortes de travaux et se contente souvent de superviser les chantiers, confiant à des artisans indépendants le soin d'exécuter retables, meubles, ornements, statues et reliefs historiés. La commande, la conception et la réalisation de certains projets décoratifs - tel le maître-autel de Saint-Michel de Bellechasse - illustrent à cet égard les liens multiples et complexes qui existaient entre le client, l'architecte-concepteur, l'entrepreneur-exécutant et les sous-contractants. Ce type de collaboration et de complémentarité était devenu, à la fin du XIXe siècle, une pratique courante dans le processus de création de projets d'envergure.

D'après ses contemporains, Villeneuve était reconnu non seulement pour ses grandes qualités, à titre de directeur de la boutique, et son sens des affaires comme entrepreneur, mais également pour ses talents d'architecte et de sculpteur. Comme il l'annonça dans les journaux de 1880, Villeneuve était en mesure de dresser lui-même les plans et devis de décors intérieurs et de pièces de mobilier. À Saint-Anselme, son plan du maître-autel fut toutefois « soumis à un homme de l'art qui l'a approuvé après lui avoir fait subir quelques modifications légères ». À l'inverse, il prit à l'occasion la liberté d'interpréter des dessins fournis par d'autres architectes, notamment ceux de Schneider, à Saint-Romuald et à Lauzon.

Un bon nombre de décors intérieurs et de pièces de mobilier réalisés par Villeneuve prolongent la grande tradition esthétique préconisée par Thomas Baillargé : le néo-classicisme d'inspiration Louis XVI. Ces décors intérieurs conçus comme un tout cohérent se caractérisent par des retables d'ordre corinthien composés en hémicycle ou en arc de triomphe. Toutes les parties sculptées sont soumises à une rigoureuse ordonnance architecturale. À l'instar de Berlinguet, Villeneuve devait toutefois prendre ses distances par rapport aux principes mis de l'avant par les disciples de Baillargé. Sensible à l'architecture éclectique et aux styles dits "revivals", il exploita avec une certaine rigueur les possibilités du néo-classicisme monumental. Ses retables-tabernacles colossaux, comme à Lauzon et à Saint-Anselme, sont ainsi conçus pour mettre en évidence le maître-autel.

Les ensembles néo-classiques qui « exigent une grande richesse d'ornements », comme à Lauzon, favorisèrent le déclin de la sculpture figurative au profit de la sculpture monumentale : trophées, corbeilles ou bouquets de fleurs, épis de blé, feuilles de vigne ou d'acanthe, grappes de raisin, cornes d'abondance, etc. À cet égard, Villeneuve était réputé comme sculpteur ornemaniste. En effet, les décors de ses retables et de ses meubles sont dépour-

vus de reliefs figuratifs à l'exception de quelques *Bon Pasteur* figurant sur la monstration de ses tabernacles. Toutes inspirées du même modèle, ces oeuvres dynamiques et vigoureuses témoignent d'un certain talent et d'un métier accompli. Cependant, c'est Léandre Parent plutôt que Villeneuve qui aurait exécuté certains haut-reliefs du *Baptême du Christ* ornant des baptistères, comme ceux de Saint-Elzéar de Beauce et de Saint-Roch de Québec (ce dernier aujourd'hui au Musée du Québec). Les journaux du temps attribuent également à ce dernier un certain nombre de statues - notamment aux autels de Saint-Isidore, Saint-Roch et Lauzon - qui révélaient « un talent supérieur pour la statuaire ». Toutefois, selon certains de ses contemporains, Villeneuve n'a sculpté aucune statue, l'entrepreneur confiant généralement ce type de commandes à Louis Jobin, comme dans le cas de Saint-Michel de Bellechasse en 1894.

La carrière et l'oeuvre de Ferdinand Villeneuve se situent, aux plans de l'esthétique et de la pratique du métier, à la jonction de deux grandes "écoles" d'architectes-sculpteurs : l'école de Québec initiée par Thomas Baillargé, et où il a été formé, et l'école qu'il a implantée à Saint-Romuald, et qui s'est prolongée jusqu'au XXe siècle. Malgré ses hauts et ses bas, la Compagnie Jos. Villeneuve Ltée poursuivra en effet ses activités dans l'ornementation et l'ameublement jusqu'au milieu du siècle. Comme en fait foi une annonce parue dans *L'Album des Églises* publié en 1929, la maison comptait à ce moment-là un grand nombre de réalisations majeures dans des églises, couvents et collèges non seulement du Québec mais aussi d'autres provinces canadiennes et même des États-Unis. Pendant un temps, il y eut dans ce petit village jusqu'à quatre ateliers de sculpture qui employaient près de cent hommes et qui diffusaient leurs oeuvres à travers la province. Durant près de 75 ans, les ateliers de Saint-Romuald contribuèrent, entre autres, à la décoration et à l'ameublement de centaines d'églises au Québec, en Ontario, dans les Maritimes et même aux États-Unis. ♦